

PIERRE BOUCHER • JEAN MORAL • ANDRÉ STEINER

LA BASCULE DU REGARD
DES ARTISANS DE LA NOUVELLE VISION

Commissariat : Éric Rémy et Françoise Morin

VERNISSAGE LE 13 AVRIL DE 14 à 19H
EXPOSITION DU 13 AVRIL AU 15 JUIN 2019



André Steiner, *Sans titre*, c. 1934
©Steiner-Bajolet, Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Les Douches la Galerie a le plaisir de présenter *La bascule du regard*, réunissant avec la complicité d'Eric Remy les œuvres de Pierre Boucher, Jean Moral et André Steiner. Artisans de la Nouvelle Vision, ils représentent cette génération de la photographie expérimentale des années 1920, issue du Bauhaus et portée par les promesses techniques de la société industrielle.

Bousculant les points de vue par des jeux d'échelle, des diagonales vertigineuses et des cadrages frôlant l'abstraction, la Nouvelle Vision démultiplie les possibilités du médium photographique et tourne résolument son regard vers l'avenir.

Les Douches la Galerie
5, rue Legouvé 75010 Paris
lesdoucheslagalerie.com

Du mercredi au samedi, de 14h à 19h
et sur rendez-vous

Contact :
Françoise Morin
01 78 94 03 00
contact@lesdoucheslagalerie.com

LA BASCULE DU REGARD

« Les années 1927-1928 marquent en France un tournant moderne pour la photographie française. Fin 1927, Germaine Krull publie à Paris son livre *Métal*, qui deviendra l'un des ouvrages phares de la Nouvelle Vision comme le rappelle René Zuber (1902-1979) à propos de ce livre emblématique : « Il y a vingt ans, Germaine Krull braquant son appareil vers le ciel a photographié la tour Eiffel de bas en haut et la tour Eiffel s'est cassée la gueule... Depuis ce jour-là, les photographes sont partis à la découverte du monde... »¹

Regarder le monde différemment, amalgamer et accumuler les éléments d'une nouvelle grammaire visuelle où le nouveau (comme l'ancien) est vu de façon nouvelle ; tel est cet élan porté par une nouvelle génération. Les photographes modernes n'adoptent pas le point de vue de la Nouvelle Photographie, ils deviennent les vecteurs de ce nouveau regard sur le monde. Ils ont tous entre vingt et trente-cinq ans, se retrouvent en quelque sorte décisionnaires et privés (délivrés aussi) de références puisque leurs aînés ont soit disparu lors de la première guerre, soit quitté leur activité. En outre, ils ont de sérieuses raisons de vouloir changer le monde. Ainsi toute innovation leur semble aller de soi, être la conséquence de leurs désirs et la marque de leur accès au monde de la création.

Vers le début des années vingt, la chance de la photographie est d'opérer une percée dans le grand public, tout en devenant un moyen d'information indispensable aux médias naissant à leur forme moderne.

L'appareil photo n'est plus pour eux un enregistreur, il est un découvreur. »

Christian Bouqueret in *Jean Moral, L'œil capteur*, Marval, 1999, p. 8

La jeunesse au cœur du renouveau de la pratique photographique

Comme le souligne Quentin Bajac pour ces jeunes photographes français ou issus de l'émigration (comme André Steiner), « portraits, publicités, images pour la presse, reproductions d'œuvres d'art : les débuts en photographie sont bien souvent des débuts dans la photographie appliquée »².

Ces jeunes photographes portent leur regard vers les évolutions techniques qui envahissent le quotidien et qui font souvent appel à ce nouveau médium pour en faire leur promotion (automobile, train, bateau, électricité...).

La photographie doit convaincre, promouvoir. Elle doit porter visuellement en elle cette révolution technique qui envahit le quotidien : l'électrification, le développement de l'automobile...

Elle cherche à montrer aussi ses propres révolutions esthétiques. C'est au confluent des recherches graphiques et techniques propres au médium et du travail de commande (reportage, illustration, réclame, publicité, mode) que les photographies de ces trois jeunes photographes sont réalisées.

Les lignes électriques, les routes, les voies de chemin de fer qui sillonnent les paysages, les paquebots sont autant de nouveaux motifs et de centres d'intérêts. Ces objets et structures techniques portent en eux un vocabulaire formel qui nourrit ces nouvelles recherches esthétiques.

Ce ne sont que jeux de noirs profonds et de gris, rythmes, répétitions et renvois de formes simples en des sortes de natures mortes puissamment élaborées et géométriques. Le sujet n'est plus seulement l'objet de la photographie, c'est la photographie elle-même qui en est l'enjeu. Les corps, les personnages, les éléments du quotidien sont au service de la composition d'une image.

L'influence de la Nouvelle Vision venue de l'Allemagne est cependant moins radicale que dans son pays d'origine : « ce qui frappe bien davantage est finalement que ce modernisme est le plus souvent sur la scène parisienne, relativement modéré... La nouvelle vision à la française est une nouvelle vision tempérée d'un classicisme tout français »³.

Cela a peut-être à voir avec la forte présence à cette même époque d'un autre courant : le Surréalisme. Les travaux photographiques ne sont jamais d'une seule veine, ils se teintent au gré des commandes et des recherches de ces deux influences. Les compositions photographiques se parent alors de cette inquiétante étrangeté que les Surréalistes s'efforceront à faire surgir de la banalité du quotidien.

Éric Rémy

Co-commissaire de l'exposition

¹ Tapuscrit de René Zuber, Archives Zuber

² *Praha, Paris, Barcelona, modernités photographiques de 1918 à 1948*, Collectifs, p. 72

³ *Ibid*

LA BASCULE DU REGARD

Pierre Boucher

Pierre Boucher débute comme dessinateur au service publicité des magasins du Printemps puis entre à l'atelier Tolmer (dirigé par Claude Tolmer et Alexey Brodovich qui y fait ses classes de 1926 à 1927).

Cette Maison, spécialisée dans les domaines de la publicité pour des entreprises liées au monde du luxe et de la mode (Piguet, Lelong, Molyneux, Patou) intègre un atelier de graphisme dans lequel Pierre Boucher travaille de 1927 à 1928 et un atelier de photographie, où Jean Moral travaille de 1928 à 1932. Jean Moral y exerce le dessin et la photographie et sensibilisera Pierre Boucher à la photographie.

C'est entre 1928 et 1930, durant son service militaire, que Pierre Boucher apprend la photographie au service photographique de l'armée de l'air. Pierre Boucher, plus sensible aux graphismes peut-être à cause de ses débuts au studio Tolmer, conservera ce goût du photomontage et de la recomposition de l'image. Ses photographies vont de l'expérimentation à la photographie documentaire en passant par le photo-graphisme, la photo industrielle, le reportage et le nu.

Ce photographe est certainement le plus poreux aux divers courants. Sa collaboration avec René Zuber⁴, sensible à l'esthétique du Bauhaus, l'engagera sur la voix de la Nouvelle Objectivité, tandis que son travail sur le nu s'oriente vers la fantasmagorie. « Pierre Boucher, comme Man Ray, est avant tout dessinateur. Il nous étonne par une extrême richesse d'idées, une fantaisie débordante, un goût original et sûr. La photographie est pour lui un deuxième moyen d'exprimer la pensée d'art que son crayon a déjà ébauchée. »⁵

Jean Moral

Après la mort de son père, Jean Moral est placé au pensionnat et occupe son temps libre à dessiner. A l'âge de 17 ans, en 1925, il découvre la photographie et cherche à capter les lieux et les gens qui lui sont chers dans la peur de la perte, souffrance de son enfance. Jean Moral pratique la photographie avec un œil nouveau et en autodidacte. Selon sa fille, « Jean Moral, pupille de la nation après la mort de son père en 1914, est un écorché vif d'une immense sensibilité... Sa vision ne peut être que celle d'un univers libre. Il aime le naturel et l'instantané. Il cadre quasiment tous ses tirages dans l'émotion de la visée. Le fabricant Rolleiflex ne s'y est pas trompé qui le choisit pour le présenter, dans ses publicités, comme l'exemple du photographe du mouvement et de la prise de vue directe. »⁶

Jean Moral vagabond, déambulateur, son Rolleiflex toujours à portée de main⁷, reste ce photographe de l'extérieur. La contre-plongée, les gros plans, les jeux d'angles habitent nombre de ses photographies, le sujet n'est que prétexte à composition. Les premières années, il travaille dans son laboratoire à transformer ses prises de vues extérieures par la solarisation, la surimpression. Ses cadrages sont bien souvent ceux réalisés sur le motif vivant, rarement dans la chambre noire. Homme du plein air, il est l'un des premiers à mettre les mannequins dans la rue pour la mode, jouant de l'espace urbain pour dynamiser et apporter l'énergie de la ville au cœur d'un métier qui se pratique jusqu'alors en studio. Son travail, remarqué par la papesse de la mode américaine Carmell Snow, lui permettra d'être le seul français sous contrat à *Harper's Bazaar* et de couvrir durant des années les collections parisiennes pour ce grand magazine de mode.

Grand sportif et adepte de la vie au grand air, comme Boucher et Steiner, il développe son style dans ces prises de vues de plage, de montagne, à la piscine Deligny, etc., qui seront publiées dans *Paris magazine* durant une décennie. Dans ses prises de vue, il vise à un maximum d'expression par l'emploi de perspectives insolites. Il s'empare du monde en le photographiant de manière inédite : en très gros plans, basculé par la contre-composition, en vue aérienne, par la plongé ou contre-plongée. Il serre les cadrages jusqu'à faire de la limite un élément essentiel, interne à la composition.

⁴ René Zuber en 1927, étudie à Leipzig à l'Académie nationale des arts graphiques et du livre et participe à Film und Foto.

⁵ *Le Nu en photographie* par Marcel Natkin, Edition Tiranty, Paris 1937 ; p.27

⁶ Kessel-Moral, *deux reporters dans la guerre d'Espagne*, éditions Tallandier, 2006, p.24

⁷ *Ibid*

André Steiner

André Steiner obtient un diplôme d'ingénieur électricien à Vienne (Autriche) où il a émigré de sa Hongrie natale à la suite de la première guerre mondiale. Il pratique la photographie en amateur dès 1924 et assiste à la Technische Hochschule le professeur docteur Josef Maria Eder, qui est aussi le président de la Société photographique de Vienne. « Encore étudiant en 1924 et travaillant dans un laboratoire de technologie des matières, il eut entre les mains un des premiers 400 Leica, mis par Leitz à la disposition de certains centres d'études... Dès 1928, il devenait propriétaire d'un Leica et six ans après, maîtrisant parfaitement la nouvelle technique, il était photographe. »⁸

Il arrive à Paris en 1928 et travaille comme ingénieur à la Société Alsthom jusqu'en 1932. C'est en 1933 qu'il installe son premier studio de photographie. Dans ses premières années de recherches, presque en scientifique, Steiner exploite le potentiel technique de la photographie (distorsion, solarisation, surimpression), cherchant à faire parler la matière photographique. Grand sportif - champion du décathlon aux jeux universitaires mondiaux en 1928 -, il photographie le monde sportif, le corps en mouvement, dans l'espace libéré de l'apesanteur.

Il continuera à poursuivre ses recherches plastiques autour du nu, fidèle à ses premiers travaux avec sa jeune épouse Lilly. Ces nus du milieu des années trente délaissent la pose classique à la recherche d'une composition où chaque partie du corps rentre en tension. Le corps n'est plus défini par ses courbes extérieures, son enveloppe ; Steiner en recherche plutôt son architecture intérieure, ses tensions, et met en relief sa construction. Une forme d'architecture corporelle, à l'instar de ces nouvelles structures de métal qui envahissent l'espace moderne.

⁸ *Le Leicaïste* N° 4, 1953, facsimilé reproduit dans *André Steiner l'homme curieux*, Christian Bouqueret, Marval, 1999, p. 30

LA BASCULE DU REGARD

Sélection des œuvres exposées

André Steiner

Sans titre, c. 1934

Tirage gélatino-argentique d'époque

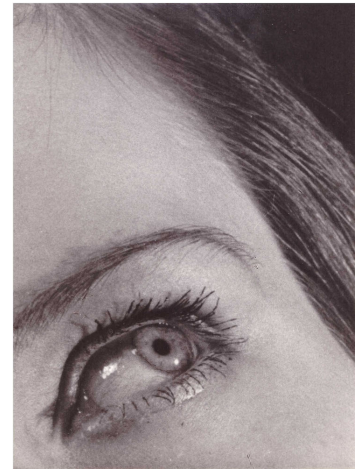
Dimensions de l'image : 21,8 x 16,2 cm

Dimensions du tirage : 21,8 x 16,2 cm

Tampon encre "Studio André Steiner, 18 rue Louis Le Grand, Paris 2e"

© Steiner-Bajolet, Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. AS1902001



André Steiner

Étude de mains, c. 1934

Tirage gélatino-argentique d'époque

Dimensions de l'image : 6 x 9,1 cm

Dimensions du tirage : 6 x 9,1 cm

Signé au crayon au verso

Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. AS1902022



Pierre Boucher

Nu avec ombres, c. 1936

Tirage gélatino-argentique d'époque

Dimensions de l'image : 17,9 x 17,9 cm

Dimensions du tirage : 22 x 17,9 cm

Tampon "Pierre Boucher" et tampon "Alliance photo ADEP"

© Jean-Louis Boucher / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. PB1902010



Pierre Boucher

Isolateurs, 1933

Tirage gélatino-argentique d'époque

Dimensions de l'image : 24 x 18,2 cm

Dimensions du tirage : 24 x 18,2 cm

Pièce unique

Signé au crayon par l'artiste et titré "Isolateurs"

© Jean-Louis Boucher / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. PB1902004



ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Issus de *Voici Paris, modernités photographiques 1920-1950*, Lucie Lecore, Centre Pompidou, Paris 2011

Pierre Boucher

Né en 1908, mort en 2000, Paris

De 1922 à 1925, Pierre Boucher fréquente l'École des arts appliqués à l'industrie, à Paris, où il rencontre Roger Parry. Après ses études à la fin des années 1920, il entre chez l'imprimeur et éditeur Draeger Frères, et collabore au magazine américain *The Spur*, pour lequel il fait des croquis de mode chez les grands couturiers. Il est ensuite embauché à l'atelier de dessin du grand magasin le Printemps, qu'il quitte pour travailler chez l'éditeur Claude Tolmer. Il y fréquente Louis Caillaud et Jean Moral, qui le sensibilisent à la photographie moderne. En 1932, il entre en stage au Studio Deberny Peignot, où il retrouve Maurice Tabard, Roger Parry, Maurice Cloche et René Zuber. Il rejoint ensuite le studio créé par René Zuber et les deux hommes participent à la fondation de l'agence Alliance Photo avec Maria Eisner en 1934. Explorant toutes les possibilités de la photographie - reportage, photo-graphisme, nu, solarisation, photogramme, distorsion -, Pierre Boucher est omniprésent dans les expositions et les publications des années 1930.

Ouvrages collégiaux

Nu, beauté de la femme, D. Masclet, album du premier salon international du nu photographique, édition à compte d'auteur, 1933

L'art de voir en photographie, M. Natkin ; édition Tiranty, 1935

Formes Nues, A. Mentzel, A. Roux ; édition AMG, 1935

28 études de nus, M. Natkin, A. Bonnard, R. Duval ; édition AMG, 1936

Le Nu en photographie illustré par Mme Laure Albin Guillot, Pierre Boucher, Man Ray, Roger Schall aux éditions Mana, 1938

Ouvrages personnels

Truquages en photographies, illustré par Pierre Boucher, édition Mana, 1938

Méthode française du Ski, technique, Emile Allais préface de Roger Frison-Roche, photos Pierre Boucher, édition Flèche, 1947

Boucher Photographe, édition Contrejour, Paris 1988

Revues

Photographies d'Arts et Métiers Graphiques (1932 à 1939), *Art et médecine*, *Paris-Magazine*, *Le Document*, *Revue Ford*, *VU*, *Regards* ...

Collections (sélection)

MNAM, Centre Pompidou, Paris

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Issus de *Voici Paris, modernités photographiques 1920-1950*, Lucie Lecore, Centre Pompidou, Paris 2011

Jean Moral

Né en 1906 à Marchiennes, mort en 1999 à Lausanne

Jean Moral arrive vers 1926-27 à Paris, où il est hébergé chez son ami Fabien Loris. Après un passage chez l'éditeur Léon Ullmann, où il rencontre Louis Caillaud, il est engagé dans l'atelier publicitaire Claude Tolmer de 1928 à 1932 comme graphiste, puis comme photographe. Il y fréquente notamment Alexey Brodovich, Pierre Boucher et Pierre Verger. Tout au long de cette période, il réalise des vues modernistes de Paris et de ses quais. En 1929 il découvre avec Bubi, un jeune Autrichien, les plages de Lacanau et il y photographie Juliette Bastide qu'il épouse en 1931. Vers 1935, il signe un contrat chez *Harper's Bazaar* pour soixante photos de mode par an et collaborera avec le magazine jusqu'en 1952. Après sa mobilisation pendant la seconde guerre mondiale, il cesse la photographie et entame une carrière de peintre qu'il poursuivra en Suisse où il s'installe en 1961.

Il participe à différentes expositions : *Das Lichbild* à Munich en 1930, le premier *Salon du Nu photographique* en 1933, *L'image photographique en France de Daguerre à nos jours*, 1933, le *Groupe annuel des photographes* à la galerie de la Pléiade (de 1933 à 1935), et les *Documents de la vie Sociale* en 1936.

Ouvrages collégiaux

Nu, beauté de la femme, D. Masclet, album du premier salon international du nu photographique, édition à compte d'auteur, 1933

Les grands courants de la photographie, M. Natkin, édition Natkin, 1935

Photography and the art of seeing, M. Natkin The Foutain Press Londres, 1936, Réédition 1948

Revues

Photographies d'Arts et Métiers Graphiques (1931 à 1934, 1936 à 1939), *Modern Photography*, *The Studio* Londres (1931 à 1967), *Paris-Magazine*, *Harper's Bazaar*, *VU*, *Paris Match*...

Collections (sélection)

MNAM, Centre Pompidou, Paris

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

Museum of Fine Arts, Houston

MOMA, New York

TATE, Londres

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Issus de *Voici Paris, modernités photographiques 1920-1950*, Lucie Lecore, Centre Pompidou, Paris 2011

André Steiner

Né en 1901 à Székesfehérvár (Hongrie), mort en 1978 à Paris

Après des études d'ingénieur à l'école polytechnique de Vienne, André Steiner collabore dès 1924 à des recherches photographiques avec l'éminent chimiste et historien de la photographie Josef Maria Eder pour tester les premiers Leica. Il arrive à Paris en 1928 et travaille successivement et jusqu'en 1933 au sein de la société Alsthom, aux studios Paramount, puis à la société Phototone. André Steiner commence également à publier ses photographies dans les revues françaises (*Paris Magazine*, *Voilà*, *VU*), et participe en 1932 à l'exposition *Photographes Hongrois* avec d'autres confrères exilés à Paris. Il ouvre un studio en 1934 et aborde tous les domaines de la photographie : expérimentations, nu, publicité...

Naturalisé français en 1945, André Steiner se consacre après la guerre à la photographie appliquée aux techniques et à la science. En 1948, il publie un livre sur le sculpteur Rodin, puis dans les années 1950 différents livres sur ses études de nus. En 1948, il participe également à l'exposition des photographes hongrois à Paris aux côtés de Brassai, Kollar, Rogi André, André Féher, Ergy Landau...

Ouvrages collégiaux

Formes Nus, Mentzel et Roux, éditions d'Art graphique et photographique, Paris 1935

Photographies Françaises 1839-1936, G. Besson, édition Braun, Paris 1936

Revues

Photographies d'Arts et Métiers Graphiques (1935, 1937, 1938, 1939) ; *Modern Photography*, *The Studio* Londres (1937-38), *Paris-Magazine*, *Art et médecine*...

Collections (sélection)

MNAM, Centre Pompidou, Paris

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

The Morgan Library & Museum, New York, NY